

La chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Montréal au XIX^e siècle, par
Pierre Meunier, Montréal, Les Presses de l'Université de
Montréal, 1989. Pp 263.

Jacques G. Ruelland

Volume 14, Number 1-2 (38-39),
Spring–Summer–Fall–Winter–Spring–Summer–Fall–Winter 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/800310ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/800310ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (print)

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ruelland, J. G. (1990). Review of [*La chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Montréal au XIX^e siècle*, par Pierre Meunier, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1989. Pp 263.] *Scientia Canadensis*, 14(1-2), 142–144.
<https://doi.org/10.7202/800310ar>

La chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Montréal au XIXe siècle, par Pierre Meunier, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1989. Pp 263.

Le Dr Pierre Meunier, ancien professeur titulaire de gynécologie à l'Université de Montréal, est l'auteur de plusieurs ouvrages qui témoignent de son savoir professionnel (*Etude clinique de la dysménorrhée*, 1950, et *Diagnostic gynécologie*, 1966), mais aussi de sa passion de l'histoire (*L'insurrection à Saint-Charles et le Seigneur Debartzch*, 1986). Dans ce livre-ci, il tente de conjuguer l'analyse historique et la science médicale.

L'ouvrage est divisé en dix-huit chapitres qui tracent successivement l'histoire de l'institution, l'évolution des différentes branches de la profession de chirurgien, les querelles académiques ayant opposé les médecins de l'Hôtel-Dieu, et l'influence des écoles de médecine, des revues et des journaux professionnels sur l'histoire de la chirurgie à l'Hôtel-Dieu et sur celle de son personnel.

Les cinq premiers chapitres sont consacrés à l'histoire de l'Hôtel-Dieu entre

1800 et 1860, alors qu'il était encore situé rue Saint-Paul à Montréal. On y découvre les conditions de vie dans cet hôpital, seul à Montréal jusqu'à la fondation de l'Hôpital Général en 1819. La carrière des différents médecins qui s'y sont succédé durant tout le XIX^e siècle est passée en revue: Robert Sym (1782-1807), George Selby (1807-1829), George Nelson (1829-1838), Pierre Beaubien (1829-1881), Pierre Munro (1838-1882), Horace Nelson (1845-1847 et 1859-1863), etc. Chacun d'eux fait l'objet d'une courte biographie où les renseignements que l'on récolte sont parfois abondants et très pertinents (par ex., la biographie de Sym s'étend des pp. 7 à 14), quelquefois nettement insuffisant (la biographie de Bibeau ne prend que sept lignes, pp. 43-44) ou encore superflus: à la biographie de Horace Nelson (pp. 31-32), est jointe une longue citation en anglais (pp. 32-43) reprenant trois articles de l'*American Journal of Medicine and Physical Sciences* de 1860 certes très instructifs, mais dont l'importance dans l'histoire de la chirurgie à l'Hôtel-Dieu n'est pas bien expliquée. A plusieurs reprises, l'auteur souligne l'influence de la Rébellion des Patriotes de 1837-1838 sur l'histoire de l'Hôtel-Dieu, surtout lorsqu'il parle des docteurs Robert, Wolfred et Horace Nelson. Sans être toujours très pertinentes, ces digressions permettent néanmoins à l'auteur de dessiner l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Montréal sur un arrière-plan historico-politique, un procédé qui favorise la compréhension générale du sujet étudié.

On peut dire que les cinq premiers chapitres forment, dans leur ensemble, un bon tableau historique. Mais, à partir de 1867, apparaissent à l'Hôtel-Dieu les protocoles opératoires. Dès lors, l'analyse historique de l'évolution de la profession se borne trop souvent, pour l'auteur, à reproduire les meilleurs de ces protocoles (dont plusieurs en anglais, non traduits) et quelques autres documents fort intéressants en eux-mêmes, quoique souvent très longs, et dont l'impact sur l'histoire de la chirurgie à l'Hôtel-Dieu peut échapper à ceux qui ne possèdent pas déjà une solide connaissance de l'histoire de la médecine au Québec et surtout de la terminologie médicale dans les deux langues.

Le texte comporte quelques erreurs mineures qui relèvent toutes de l'histoire et non de la médecine. Par exemple, le nombre de Montréalais victimes de l'épidémie de choléra en 1832 n'est pas de "900 à 1000" (p. 25), mais plutôt de 2000 à 3000, comme l'indiquent aujourd'hui les sources les plus fiables. Par ailleurs, il peut sembler polémique de dire que "Montréal cessa d'être [en 1849] la capitale du Canada au profit de Toronto" (p. 46);, puisque le Parlement avait alors décidé de siéger alternativement à Québec et à Toronto après l'incendie criminel de ses locaux montréalais par les orangistes, le 25 avril de cette même année. D'autres menus détails, dont l'exactitude peut être mise en doute, émaillent ce livre pourtant très riche en informations de toutes sortes.

Cet ouvrage n'est pas une étude historique au sens où le serait un texte écrit par un historien professionnel; sa grande qualité est plutôt de constituer une excel-

lente collection de documents inédits, de tableaux, de nombreuses illustrations et de faits épars qui complètent à merveille les recherches des autres hôpitaux du Québec et des conditions de vie qui y prévalaient, et l'histoire des professions médicales. La recherche du Dr Meunier rend accessibles, par son contenu bien plus que par sa forme, un ensemble de données de première main sur la vie des institutions hospitalières de Montréal au siècle dernier et en particulier sur l'Hôtel-Dieu, et contribue largement à une meilleure connaissance du passé de la profession médicale au Québec.

Jacques G. Ruelland

Jacques Ruelland est professeur de philosophie au Collège Edouard-Montpetit à Saint-Hubert et enseigne aussi à l'Université de Montréal.
